Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 6

Artikel: Le Code pénal
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-205727

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

petits juifs, « dont les yeux n'ont point vu le salut », les petits catholiques, même, « ensevelis dans l'erreur du papisme ». C'est le Vaudois qui s'en va, obséquieux, quêter à toutes les portes, saintes et profanes, en faveur des petits Chinois et des petits Patagons, et qui paie de bonnes paroles et de promesses de l'au-delà, le malheureux criant la faim à son seuil.

C'est le Vaudois dont les yeux sont dans la nue et le gousset sur la terre ; dont la gauche sait toujours ce que fait la droite ; qui donne les secours au compte-gouttes et les exhortations à la pellée ; qui crie au scandale et clâme contre la représentation de pièces assaisonnées de sel gaulois, à la lecture desquelles il s'est gaudi au coin de son feu ou qu'il est allé, en secret, voir jouer à Paris ; qui distille la médisance dans le miel de sa parole.

C'est le Vaudois à l'air austère, à la mine contrite, à la conscience tâtillonne tourmenté de vains scrupules, réfractaire à toute gaîté, à tout abandon, à tout enthousiasme, jamais gai, dont la parole et la plume, muselées, ne donnent naissance qu'à des discours ou à des écrits obscurs, sans vigueur, ternes, fadasses, empêtrés de patois de Canaan, enfin ennuyeux et longs comme un jour de pluie.

Que notre caractère et la religion aussi, la vraie — car elle est gaie, celle-là ! — s'en trouveraient mieux, tout de même, si le frère de Jean-Louis n'avait pas tant de « qualités » !

Oh ! combien nous lui préférons — qu'on nous le pardonne — ce bon Jean-Louis, avec tous ces défauts, puisque défauts il y a. Que sous prétexte de l'éduquer, on ne nous le gâte pas, de grâce !

J. M.

Galant fumeur. — Mme X., au vieux docteur Z., qui est un fumeur enragé :

— Si j'accepte votre bras, docteur, cela signifie que je me plonge résolument dans la fumée ?

— Vous l'avez dit, chère madame, mais aussi les anges ne planent-ils pas dans les nuages !

Le Code pénal. — Un particulier feuillette des livres chez son libraire.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? fait-il, le *Code pénal ?* Je ne me serais jamais figuré que ce fût un livre aussi mince !

— Oh ! monsieur, répond naïvement un jeune employé, tout mince qu'il est, il renferme mille fois plus de crimes que vous n'en avez jamais commis.

LO MARIADZO A ADAM

Sti coup, l'è iena què s'è passâïe l'a grand teimps que vo vu dere. M'a èta contâïe l'autr'hî et se vo ne voliâi pas la crâire, ne saré pe rein que vo z'écrire. Accutâde.

Adam, quand l'a z'u êtâ créâ, sè promenâve ti lè dzo, decé, delé dau courti ein faseint bin adrâi atteinchon de pas troupâ su lè carreaux et lé lece. Tot êtâi areindzî que faillâi vère dein clli courti ! Quin dzerdenâdzo, mè z'ami ! Lâi avâi rein qu'à sè servi et pu medzî. Lâi avâi pas fauta de couâre : rein qu'à couillî et à se betâ dein lo mor : dâi favioule, dâi scorsenère, dâi truffie que l'îrant dza tote boulâte et frecache, dâi z'herbette, dâi z'ugnon, dau porâ et dâi mouî d'autro bon z'affére, qu'Adam lâi vegnâi on veintro quemet 'na panse. Pouâve pas autrameint : n'avâi rein à fére et bin medzî.

Ma, tot parâi, ie s'eimbètâve tot solet. Quand la né l'arrevâve et que sè betâve dein son lhî, quand l'è que s'êtâi dèvetu on bocon — n'avâi rein à doutâ qu'onna follie de vegne que niâve pè derrâi avoué on avan — eh bin, quand l'avâi dètatsî sa follie de vegne et que l'avâi messe dessu on bocon de canapé parisien que vegnâi on ne sâ pas de îo, Adam sè mettâ à rèfliéchi on bocon et sè desâi dinse : « Tot parâi, n'è pas onna vya ! Tota la sacré dzornâ solet et nion po dèvesâ. Lè bîte vant adî per duve. S'avé pî cauquon avoué mè, cein m'âodrâi bin : on bocon de serveinta, quie que sâ. » Et vaitcé que lo leindèman, Adam fâ mettre su lè papâ on avis que sè desâi dinse :

Attention au public.

« On demande une bonne servante pour tenir un ménage soigné et tout faire dans la maison. Une jeune serait préférée. Bonne occasion d'apprendre l'hébreu.

» S'adresser à M. Adam, au jardin d'Eden.

» Prendre garde au serpent à sonnettes. »

Manqua pas. Crac ! lo leindèman, que l'êtâi onna deme ndze, tandu qu'Adam tsandzîve de follie de vegne, ie l'oût fière à son ottô et va vère. L'êtâi onna galéza pernetta, bin allurâïe, ma mau pegna, que lâi dit :

— E-te vo que vo z'îte Monsu Adam et que vo tsertsîde onna serveinta.

— Oï ! l'è bin mè. Eintra pi dedein.

— Vigno dan po m'eingadzi. Lâi arâi-te bin à fére per l'ottô ?

— Netteyî on bocon lo pâilo, fére ma buïa ; lavâ, chètsî et repassâ ma follie de vegne.

— Cein m'âodrai bin. Vé queri mè quauque z'harde, ma cheintere de follie et revîgno to tsaud.

Adam êtâi tot conteint d'avâi onna serveinta. Et du clli dzo, l'a êtâ tot autro ; guié quemet on quinson, subyâve qu'on tserdeniolet.

L'êtâi conteint de sa serveinta, quand bin stasse lâi fasâi quauque cavilhie. Peinsâ-vo vâi qu'Adam l'avâi on par de balla pomme rambou que l'avâi met de côté po quand l'avâi dâi vesite et que sa serveinta, que s'appelâve Eve, lè lâi avâi ruppâie et que l'avâi accusâ la serpeint à senaille.

Cein n'arreindzîve pas Adam, ma na pas trau dèpustâ câ ie vayâi que coumeincîve de reluquâ Eve et que la trovâve bin à sa potta.

On coup ie va vers li, aprî dèdjonnâ et lâi fâ :

— Na pas t'escormantsî de travaillî et de relavâ clliau zécouelles, se te mè voliâve po ton hommo et se t'êtâi ma fenna, on sarâi bin benhirâo. On n'arâi min de balla-mére. Et pu su on corps de sorta et na pas on hommo de cabaret. Te porrâi fére la dama.

Cein n'a pas manquâ. Eve l'a êtâ tota benaise de pouâi s'appelâ Madama Adam.

Et lo leindèman sè sant maryâ.

Et clli dzo quie, dza pè vè houit hâore de la né, Adam cotâve la porta de son otto po s'allâ reduire.

Marc a Louis.

ENTRE CONFRÈRES

Depuis quelque temps, les farceurs et fumistes de tous genres — les escrocs aussi s'en mêlent — jouent de bien méchants tours aux antiquaires et archéologues. Ceux-ci s'en jouent même entre eux.

Ainsi un de nos archéologues les plus éminents et les plus respectables, je vous prie, voulant rire un peu, s'est permis récemment une plaisanterie à l'égard d'un de ses savants collègues de Paris.

Ainsi la conte un journal valaisan.

Le savant archéologue envoya à son collègue, avec prière d'en traduire l'inscription, un petit pot de forme bizarre, portant ces lettres, irrégulièrement espacées :

MUSTARDA

Le savant parisien, après avoir plusieurs jours et plusieurs nuits tourné autour du pot, finit par envoyer à l'illustre archéologue suisse la solution suivante :

« **M**arcus **U**lpius **S**cipion **T**raversant les **A**lpes de la vallée du **R**hône passa une bonne nuit à St-Maurice ».

Quel honneur !!!

L'astucieux Nendard se fit un verre de bon sang, au détriment de son cher confrère.

A COTÉ DE L'HERBIER

Ma foi tant pis, glanons ! Il faut prendre le bien où on le trouve et surtout quand il vient. Il nous arrive ce matin, sous la forme d'amusants souvenirs du « papa Jean Muret », ancien président de la Constituante vaudoise et, en son temps, premier botaniste de la Suisse, et de son ami, le doyen Chenaux, curé de Vuadens (Fribourg) et grand botaniste, lui aussi.

Ces souvenirs, contés par le doyen Chenaux, sont rappelés par M. Fr. Reichlen, dans le dernier numéro de la *Revue historique vaudoise*. Relevons-en deux ou trois, au hasard, parmi les plus amusants.

A l'auberge de la Mort.

Un beau jour, en tournée d'herborisation, Jean Muret et le doyen Chenaux arrivent à l'hôtel de l'Union, à Bulle.

— Cet hôtel a changé de nom — observa, d'une voix émue le papa Muret — autrefois, c'était « La Mort ».

— Oui, répondit le doyen Chenaux — à qui nous laissons la parole — je l'ai vu dans mon jeune âge ; il y avait là l'emblème de la mort avec sa faux ; sur un écusson se trouvaient ces mots :

A la Mort, bon logis, à pied et à cheval,
Entrez-y tous, passants, assiégez mon tonneau,
Le vin que l'on y boit guérira votre mal,
Car ce n'est pas celui qui conduit au tombeau.

Nous allâmes nous asseoir sur le banc qui entoure le magnifique tilleul chanté par le poète N. Glasson et qui fait toujours l'ornement de la ville.

— Il y a plus de 50 ans, me raconta alors M. Muret, j'étais parti seul de Lausanne, pour une excursion botanique. Je traversai Jaman, Montbovon, Château-d'Œx, Gessenay et de là Ablentschen, Bellegarde, Charmey. J'arrivai après trois jours de voyage à Bulle, avec une magnifique provision de plantes. J'allai loger à l'hôtel de la Mort, qui m'avait été recommandé.

Je voulais passer une journée à Bulle, pour arranger mes plantes et me reposer. Après avoir mis en ordre ma récolte, je me souvins que j'avais promis à mes parents de leur donner de mes nouvelles et je me mis à leur écrire.

Après avoir raconté mon voyage, une idée baroque me traversa l'esprit, et je terminai ma lettre par ces mots : « Très chers parents, je me trouve maintenant à la Mort, je suis résigné à mon sort et je vous fais mes adieux. » Ma lettre étant signée, je crus devoir cependant ajouter un post-scriptum. « J'oubliais de vous dire que je suis logé dans un excellent hôtel de Bulle, à l'enseigne de *La Mort*, où je me trouve très bien et en parfaite santé. Aujourd'hui, je reste à Bulle pour visiter cette jolie petite ville et me reposer ; demain j'irai jusqu'à Vevey et après-demain je serai à Lausanne. »

Omelette ou poulet ?

Dans cette même tournée, les deux amis, tout heureux d'une trouvaille botanique, à Morlon (Fribourg) : ils avaient fait ample provision d'un petit « Hieracium » — on ne le retrouve plus aujourd'hui dans ces parages — devisaient gaîment sur le chemin.

« Muret était heureux, dit le doyen Chenaux ; il me parla des visites qu'il avait faites aux curés du Valais, des Grisons et du Tessin, de ses relations amicales avec les catholiques.

» C'est alors que je lui contai l'histoire de l'omelette, qu'il m'a si souvent fait redire depuis dans des cercles d'amis. La voici.

» Il y a une quinzaine d'années environ, un jeune botaniste de Winterthur, M. Schellenbaum, vint me faire une visite. J'étais avec lui, depuis cinq ou six ans, en échange de plantes. Avant de partir pour les Grandes-Indes, il avait voulu me connaître. Il y a été plus tard nommé